



CORRIGÉ

QUESTIONNER,
PROBLÉMATISER

Important

Pour être bien compris et utilisé, le présent corrigé est à utiliser en complément de l'article dédié la démarche pédagogique de la séquence. La forme de certaines réponses peut varier en fonction des propositions du groupe classe.



Page 2

- 1) Une exception est par définition hors de la règle, elle ne peut donc la confirmer **c'est-à-dire y être adéquate**. [L'expression vient du droit romain et signifie : ce qui n'est pas prévu par la loi tombe sous le coup de la loi.]
- 2) Si tout est relatif, même ce « tout » est relatif et ne peut donc être absolu (il ne peut être « tout »).
- 3) Le silence n'est pas nécessairement un signe d'accord. On peut se taire parce qu'on n'a pas d'avis, parce qu'on y est contraint ou indifférent.
- 4) Les choses reprochables sont évidentes.
- 5) Dans les faits c'est faux. De plus, il n'y a pas de lien nécessaire entre se reprocher quelque chose et la nécessité d'être transparent. C'est un argument fallacieux.
- 6) La deuxième interprétation.
- 7) Si l'on suit cette idée, on ne peut plus rien dire sur rien, il n'y aurait plus d'objectivité ni de possibilité de critique.

Page 3

- 1) Comment susciter une obéissance à la fois volontaire et durable ?

Solutions

La force

La peur

La loi

Limites de ces solutions

Elle n'est ni volontaire ni durable

Elle est instable

Elle suppose le problème résolu

Explications

Aucune force dans le monde n'est durable, elle diminue nécessairement.

Pas assez et c'est la contestation. Trop et c'est la révolte de ceux qui n'ont rien à perdre.

Supposer que les sujets sont vertueux ne justifie pas comment ils sont devenus vertueux et pourquoi ils obéissent.

Page 4

1) Légitime.

Désobéissance légitime

Qui coûte, qui exige un effort, qui entraîne la remise en cause du confort, des habitudes.

Désobéissance illégitime

Qui vise notre intérêt, nos plaisirs, qui se fait en toute impunité.

Page 5

1) La dénonciation anonyme n'est pas de la lâcheté, elle est le moyen de faire progresser la démocratie.

2) Renforcer la démocratie en permettant aux injustices d'être plus facilement révélées.

Page 6

1) Exemples : La dénonciation anonyme est-elle souhaitable en démocratie ? Faut-il encourager les citoyens à dénoncer anonymement les injustices ? Pourquoi faudrait-il encourager la dénonciation anonyme ?

2) Pour l'auteur, le fait de considérer la dénonciation anonyme comme de la lâcheté permet de comprendre comment on se représente la bonne manière d'agir politiquement. C'est dire les circonstances et les moyens acceptables de la contestation, de la lutte politique.

3) En qualifiant de lâche la dénonciation anonyme, on sous-entend que la lutte doit être héroïque voire « sacrificielle ». Comme dit dans le texte page 5, cette vision a tendance à décourager l'action.

Page 7

1) Exemples : la faute nécessaire est-elle de l'anti-jeu (contraire à l'esprit du jeu) ? La faute nécessaire est-elle un élément stratégique ? La faute nécessaire empêche-t-elle le jeu ?

2) Exemples : Spoiler intentionnellement est-il une atteinte aux personnes ? Spoiler intentionnellement est-il mal ? Spoiler intentionnellement fait-il souffrir ?

Petite précision pour la discussion orale : Si la formulation des questions ici n'a rien de philosophique, la discussion qui s'en suit aura pour but de préciser les termes des questions afin d'en interroger le sens. Pour exemple : si on choisit la formulation du spoil en termes d'atteinte à la personne, il faudra développer cette idée en faisant le lien entre la déception de la révélation et la notion d'atteinte, se demander comment en évaluer l'intensité, interroger la manière de sanctionner si on considère qu'il s'agit d'une atteinte etc.

1) La liberté.

2) À des êtres capables de droiture et de respect de l'engagement (la confiance quant à elle est croyance en ... et prière adressée à ...).

3) La confiance peut ne plus jamais être accordée (car elle aurait été perdue).

Faire confiance c'est savoir que la personne le fera (comme si elle était déterminée au sens philosophique).

4) La non-maîtrise n'est pas le fait de l'indocilité des choses et des événements, mais de la liberté d'autrui.

5) Le fait de traiter systématiquement les problèmes de manière juridique ainsi que la multiplication des contrats.

6) **Révéler des présupposés sous-jacents et autres fausses évidences que ce soit dans le traitement de la question ou dans la tentative de résolution.**

Déplacer le questionnement sur des difficultés que l'on suppose plus essentielles à la formulation puis à la résolution du problème.

Explorer et délimiter les espaces de réflexions ouverts par la question ou l'affirmation.

Éléments pour commenter le texte de Richard Gildas

Il est important de noter que le texte de Gildas est un cas d'école de problématisation au sens d'une mise en scène de la pensée (voir fiche de fin de dossier). En effet, la question / circonstance qui motive cette problématisation du concept de confiance est la méfiance généralisée qui se manifeste par le recours des sociétés modernes à la contractualisation de tous les aspects de la vie et le risque de voir cette contractualisation déborder dans des domaines où elle n'a pas lieu d'être comme par exemple l'amour (hors mariage).

Si le texte part de la confiance pour arriver à la question de la méfiance généralisée et à la présenter comme problématique puisqu'elle s'apparente à un refus de la liberté d'autrui qui nous empêche de grandir en la reconnaissant (nous serions limités et réduits aux contrats que nous passons), il y a fort à parier que l'auteur est parti du constat factuel de la surcontractualisation et a interrogé le concept de confiance, son rapport à la maîtrise et à la liberté d'autrui *depuis* ce constat. Ainsi, découvrir ce qui posait problème dans notre époque et anticiper des problèmes que nous rencontrerions dans le futur à savoir : *Comment envisager des rapports généralement basés sur la confiance et donc la liberté d'autrui à partir du moment où tout s'envisage et se règle par la contractualisation et la judiciarisation des conflits et des promesses non tenues ?* est certainement arrivé en premier dans la tête de l'auteur bien qu'il soit présenté en dernier dans le texte. Comme le rappelle Deleuze dans son abécédaire (extrait sur philons.org / renforcer / problématiser) on ne fait pas de la philosophie abstraitement... ici c'est la situation qui motive la problématisation du concept de confiance.

Il semble important d'insister sur cet aspect dans les productions futures des élèves : une problématisation est un agencement d'idées pensé et réfléchi pour présenter de manière claire les enjeux, les difficultés et autres fausses évidences du problème et des fausses solutions... ce ne peut donc être un premier jet qui suit chronologiquement l'ordre des idées que l'on a eu dans sa tête. C'est une construction réfléchie.

EXERCICE D'ANALYSE D'UNE PROBLÉMATISATION

Faire confiance, c'est d'abord avouer que tout ne dépend pas de soi. Confier quelque chose, se confier, se fier : c'est toujours en quelque façon prendre appui sur autre chose que soi-même.

En ce qui concerne celui qui l'accorde ou la donne, la confiance contient donc un aveu (qui peut rester implicite) de dépendance, de fragilité, d'absence de maîtrise. Cette reconnaissance de non-maîtrise équivaut-elle à un aveu d'infériorité, à une soumission, à une certaine négation de sa propre liberté ? Faire confiance, n'est-ce pas une manière de s'incliner ? Pour y voir plus clair sur ce point, il faut sans doute se tourner vers le destinataire de la confiance et s'interroger sur sa nature.

À quel genre d'être la confiance s'adresse-t-elle ? Avançons cette proposition : on ne peut parler vraiment de confiance que si l'être auquel on s'adresse a la capacité de décider de son comportement, de ses paroles et de ses actes ; il peut mentir, trahir, se donner une apparence qui travestit ses véritables intentions, il peut aussi ne pas le faire ; et le choix de l'une ou l'autre de ces deux attitudes ne dépend que de lui. La confiance serait ainsi, et tout à la fois, croyance en la droiture de l'autre et prière adressée à l'autre de conserver cette droiture, qu'il est toujours en son pouvoir d'abandonner.

De ceci découleraient, entre autres, deux conséquences. D'abord, si l'on admet que l'autre, si loin et si longtemps qu'il soit allé dans la voie de la duplicité ou de l'irresponsabilité, peut toujours trouver ou retrouver sa droiture, alors **on doit admettre aussi que nul n'est absolument indigne de confiance. Cette dernière, en un sens, serait due à toute personne, plutôt qu'accordée à quelques-unes sous certaines conditions. Ensuite, la confiance est bien moins une abdication de sa liberté à soi, qu'une reconnaissance et une affirmation de la liberté de l'autre ;** davantage même, l'on voit mal comment cette reconnaissance ne serait pas elle-même librement effectuée. **En faisant confiance, on s'incline bien devant l'autre : mais c'est pour le saluer ; on ne perd rien de sa propre grandeur à avouer celle d'autrui, au contraire.**

Faire confiance, c'est donc reconnaître que l'on ne maîtrise pas tout. Non pas en raison d'une certaine indocilité des choses, ou des événements, mais en raison de l'irréductible liberté des personnes. La confiance permet de comprendre avec évidence que l'absence de maîtrise n'est pas toujours signe d'imperfection. Le monde moderne cherche à supprimer notre impuissance sur les choses, par le savoir scientifique et l'efficacité technique ; mais ne cherche-t-il pas aussi à laisser le moins de place possible à cette autre forme d'impuissance, qui habite la confiance, et qui concerne cette fois les personnes ? L'inclination toujours plus affirmée à traiter tout problème en termes juridiques, l'inflation des rapports contractuels qui amortissent le risque en ménageant la possibilité d'un recours à des institutions, n'en sont-elles pas des signes parmi d'autres ? **C'est une méfiance profonde qui semble former aujourd'hui, à bien des égards, la toile de fond des relations entre les hommes. Si c'est bien le cas, ne faut-il pas craindre la disparition des rapports humains les plus essentiels, comme l'amour (qui ne consiste pas seulement à être amoureux) ou le respect (qui ne consiste pas seulement à laisser tranquille) ? De tels rapports sont-ils seulement concevables sans confiance ?**